

PLAN DES TOPIQUES

Introduction (livre I).

- I. Préliminaires : l'objet du traité et son utilité (ch. I-3).
- II. Eléments constitutifs de la méthode dialectique (ch. 4-18) :
  - A. Les "prédicables": définition, propre, genre et accident (ch. 4-9).
  - B. Prémises et problèmes dialectiques (ch. 10-11).
  - C. Les quatre "instruments" dialectiques (ch. 13-18).

Topique proprement dite (livre II-VII).

- I. Topique de l'accident (livre II-III) :
  - A. Lieux de l'accident en général (livre II).
  - B. Lieux du préférable (livre III, ch. I-5).
  - C. Lieux de l'accident particulier (livre III, ch. 6).
- II. Topique du genre (livre IV).
- III. Topique du propre (livre V) :
  - A. Préliminaires (ch. I).
  - B. Lieux relatifs à la correction "formelle" (ch. 2-3).
  - C. Lieux relatifs à la vérité "matérielle" (ch. 4-9).
- IV. Topique de la définition (livre VI et VII, I-4) :
  - A. Préliminaires (livre VI, ch. I).
  - B. Lieux relatifs à la correction "formelle" (ch. 2-3).
  - C. Lieux relatifs à la vérité "matérielle" (ch. 4-11).
  - D. Lieux de l'identique et du différent (livre VII, ch. I-2).
  - E. Lieux relatifs à l'établissement des définitions (ch. 3-4).
- V. Comparaison entre les différents problèmes dialectiques (livre VII, ch. 5).

Appendice : règles de la pratique dialectique (livre VIII).

- I. Directives à l'adresse du questionneur (ch. I-3).
- II. Directives à l'adresse du répondant (ch. 4-10).
- III. Critères du jugement à porter sur une discussion dialectique (ch. 11-13).
- IV. Conseils pour la préparation du dialecticien (ch. 14).

Note: Les termes "matériel" et "formel" se réfèrent à la distinction d'Aristote, entre une enquête destinée à vérifier si le propre a été "donné correctement" et une enquête destinée à vérifier si l'attribut proposé est bien le propre du sujet.

PROBLEMATIQUE DU LANGAGE ET CONCEPTION ARISTOTELICIENNE

Il n'existe pas de linguistique aristotélicienne et les réflexions d'Aristote sur les problèmes du langage témoignent de la faiblesse des outils alors disponibles, outils essentiellement philosophiques qui ne laissent présager en rien les développements importants de la science linguistique moderne, Mais l'écart "linguistique" qu'Aristote pose entre la signification et l'être a le mérite de mettre en évidence l'origine de certaines difficultés philosophiques.

Le rapport du langage à l'être apparaît chez lui comme une distance qu'il est nécessaire de poser ou de nier :

- . une distance qu'il faut poser pour qu'il y ait signification ;
- . une distance qu'il faut nier pour que la signification ne soit ni arbitraire ni absurde ;
- . une distance qu'il faut à nouveau poser, au niveau de l'équivocité de l'être pour que l'attribution soit possible.

Dans une première étape, Aristote va réfuter les Sophistes, au niveau de "l'interprétation", mais à ce niveau-là, on peut tout dire puisque le discours n'est pas l'être, d'où la possibilité de l'erreur ; dans une deuxième étape, Aristote va donc réfuter le Sophiste en ancrant le discours dans l'être; ceci amène à un principe de contradiction dans la troisième étape où apparaît la substance, redonnant au discours sa densité; cette substance doit être dite (quatrième étape) car elle remultiplie le discours sur les choses simples, car "l'être se dit de multiples façons" (Métaphysique, T2).

I. Ce qu'Aristote considère en premier lieu, c'est la distance instituée aux-choses-mêmes par la relation de signification, distance qui augmente avec la possibilité de l'absurde, de dire n'importe quoi. La fonction sémantique de "l'interprétation" (De Interpretatione) se définit par le fait que la parole humaine est en même temps, symbole des états d'âme et visée de quelque chose par le moyen de la parole. Dans cette voix significative, réside la distance à l'être : il y a possibilité à la fois du vrai et du faux et le mot "interprétation" marque la distance du discours aux choses.

Le nom, comme chez Platon (Cratyle) représente un premier support de la signification ; il est renforcé par le verbe qui est un nom plus autre chose. Mais pour Aristote, la véritable sémantique se rattache à la fonction du verbe. "L'autre chose" qui est dans le verbe, c'est "l'existence maintenant", ce qui existe maintenant et c'est aussi le signe des choses dites. Les fonctions du verbe sont donc une fonction de position (existe maintenant) et une fonction de renvoi (est rapporté à, renvoie à) qui peut correspondre à l'attribution ou à la prédication : le verbe pose et dit de.

Par suite la signification complexe de la phrase repose sur ce dire de.

En effet, c'est la phrase qui 'rend compte de' et le verbe par sa sur-signification, va affecter de relations tout le discours. Le discours majeur est le discours déclaratif, où les adjonctions de préfixes donneront au verbe sa valeur relationnelle. Ainsi, parce que le verbe joint, la phrase conjoint et parce que le verbe pose, la phrase compose ou dépose. Ainsi : "affirmation est la déclaration qu'une chose se rapporte à une autre chose ; une négation est la déclaration qu'une chose est séparée d'une autre chose" (De Interprétation, 6).

Ceci met en évidence la distance à l'être : 'il est possible' de nier tout ce qu'on a dit avec les mêmes termes. Sur cette possibilité toute la logique sera construite : l'opposition de l'affirmation et de la négation concernant les mêmes chose. Ce qui est important au niveau linguistique, c'est cette possibilité de la parole de pouvoir s'opposer à elle-même sur les choses mêmes. Ce 'il est possible' correspond à ce qu'Aristote dit du Sophiste : "il est possible de dire n'importe quoi ; et ce que l'on peut dire, on ne peut pas toujours le penser" (Métaphysique, I).

II.A cette possibilité du discours faux, Aristote va opposer un droit et une nécessité : ce qui donne du sens au sens, c'est l'être qu'il vise. A cette possibilité, se substitue l'impossibilité d'être autre que ce que les choses sont, d'où le principe de contradiction : "Ne pas signifier une chose unique, c'est ne rien signifier du tout." (Métaphysique, 4). Cette impossibilité de droit va contre la possibilité du double dans le langage ou dans la structure du discours référentiel : il y

a des limites imposées par l'être.

"Il est impossible que le même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps, au même sujet et sous le même rapport." (Métaphysique, 3, 1005 b, 30).

Cet impossible dans l'être limite le possible au discours, et par suite, le règle. Le principe de contradiction est la contrainte de l'être au sens d'un discours, qui peut être erreur ou sophisme. Le discours est référentiel à l'intérieur de lui-même, mais il est globalalement référentiel de lui-même à l'être. La réfutation va tenter de retrouver l'impossibilité du contraire en ouvrant une nouvelle possibilité dans le discours. Le Sophiste sera réfuté, par le seul fait qu'il parle et se conduit ainsi en homme, cela marque l'impossibilité pour l'être d'être autre chose qu'il n'est. Entrer dans le discours c'est entrer dans la détermination : il n'y a discours que parce qu'il y a composition et composition que parce qu'il y a verbe. C'est donc dans la dénomination qu'on trouve le fondement du sens. Signifier, c'est signifier quelque chose de déterminé, de délimité, de défini et c'est signifier une seule chose. Une réfutation par l'absurde montre que : "Si on ne pouvait pas de limites et qu'on prétendît qu'il y eût une infinité de significations, il est manifeste qu'il ne pourrait y avoir aucun raisonnement." (Métaphysique, p; 201). On ne peut pas penser si on ne pense pas une chose unique.

La volonté d'Aristote est de fonder l'ontologie non sur des unités de discours, mais sur un principe d'existence qui serait en même temps un principe d'intelligibilité. La philosophie cherche la cause et les principes non de ce qui est mais de ce qui se dit. Il ne s'agit pas d'une philosophie du langage mais d'une philosophie de l'être par le langage. C'est la dernière différence, c'est-à-dire un écart dans le sens, qui est la marque de l'être dans notre discours.

- "La définition est l'énonciation formée à partir des différences seulement" ;

- "La dernière différence sera la substance même de la chose et sa définition" ;

- "La définition est l'énonciation formée à partir des différences et précisément de la dernière des différences." (Métaphysique, édit. Ross, Z12 1038 a8).

Il faut de l'être pour que circule un discours cohérent où les significations soient identiques, mêmes et non autres. Et l'impossibilité d'un discours univoque rétablit à la racine du discours, la distance à l'être qui n'est qu'un aspect de la désignation de l'être qui se dit de multiples façons : il y a une multiple parole de l'être et la chaîne de la multiple parole est l'être.

Après l'aspect prédicatif, Aristote établit la propriété référentielle du langage à l'être où s'arrête le discours (ancrage ontologique de la parole).

En résumé, il y a une parole multiple de l'être et un caractère indépassable du langage ; si la chaîne de la multiple parole est l'être, alors ce qui se dit, c'est quelque chose qui n'appartient pas au langage. Le problème des catégories est cette situation du langage comme milieu indépassable de pensée et comme toujours dépassé vers quelque chose d'autre.

III. La 'catégorie' est un double rapport : un rapport accidentel et un rapport fondamental.

Le rapport accidentel correspond aux fonctions de la proposition attributive : sujet (substance) et attribut (quantité, qualité, relation) et aux fonctions adverbiales (où, quand, comment, pourquoi).

Les catégories ont une relation essentielle au langage en ce sens que ce sont des figures, des 'schèmes' de la prédication. En premier lieu, ce sont des noms et ceci permet une sémantique commune des catégories ; c'est donc un problème linguistique. Mais c'est un problème 'méta-linguistique' puisque ce ne sont pas des noms qui nomment mais qui désignent et schématisent les fonctions du discours et, concourant à l'unité du discours.

Le Traité des Catégories énumère peu de catégories mais le livre II de la Métaphysique présente toute une série d'exercices de signification. Aristote est convaincu que l'énumération des catégories, des schèmes de l'attribution n'est pas quelconque mais organisée, structurée. Il y a entre toutes les catégories une relation fondamentale qui est une unité de référence et qui fait que la série des catégories est une série orientée par rapport à un terme unique. Ce lieu n'est pas générique et en ce qui concerne 'l'unité de référence',

Aristote précise que ce n'est pas homonyme c'est-à-dire équivoque ("on appelle homonymes les choses dont le nom seul est commun, tandis que la notion désignée par le nom est diverse", Catégories, I).

Ainsi la série des catégories échappe à l'alternative équivoque-univoque qui est une alternative de la pensée désignatrice. Le discours transcendental s'inscrit hors de cette alternative puisqu'il n'est pas spécificateur. En ce sens, l'être est un transcendental (la Scolastique appelle transcendantaux les mots tels que être ou un qui sédiègnent non un genre mais le principe d'une série ordonnée).

Pour Aristote donc, l'ordre fondamental n'est pas du type classification mais unité de référence, analogique de l'être et cet ordre ne se prête pas à la combinatoire, parce que le transcendental est ordonné par rapport à un terme qui n'appartient pas au langage.

Ce terme à quoi on rapporte tout le reste et qui ne peut être rapporté, c'est finalement ce dont on parle. Le langage est traversé : il s'annule et se nie dans ce qu'il dit. Dans la signification de ce terme, on trouve quatre éléments: quiddité, universel, genre et sujet. La quiddité, c'est ce qui appartient à quelque chose d'être. Il y a enchaînement au niveau de la 'substancia' à une physique pré-galiléenne, physique fausse qui n'est qu'une mise en ordre du sensible. Il y a aussi lien à une grammaire, le terme étant le sujet de l'attribution dans l'opposition à l'adjectif, à l'attribut. Une difficulté surgit pour nous immédiatement : est-ce le sujet logique de l'attribut ou le substrat physique des événements ? Le rapport substance-attribut est en effet un 'démêlage' de la réalité à un niveau provisoire et probablement prématuré. La notion de quiddité n'exprime pas autre chose que la détermination : c'est ce quelque chose et non pas n'importe quoi.

En définitive, le terme de référence, c'est ce dont tout le reste est affirmé et ce qui n'est plus lui-même affirmé d'une chose ; ce n'est pas le sujet mais le discours tout entier, en tant qu'il dit quelque chose de quelque chose. Par suite, l'articulation du réel justifie l'articulation du discours et il y a une phonétique, un lexique, une syntaxe parce qu'il y a une sémantique et il y a une sémantique parce qu'il y a.

Ce 'il y a', c'est ce dont on n'a jamais fini de parler et qui est toujours à chercher non parce que le langage échoue, mais parce qu'il n'appartient pas au domaine de la parole.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- ARISTOTE. Rhétorique, éd. Belles Lettres, coll. Budé, Paris, 1904.  
Topiques, éd. Belles Lettres, coll. Budé, Paris.
- BREHIER (E.). Etudes de philosophie antique, PUF, Paris, 1955.  
Histoire de la philosophie, Alcan, Paris.
- BRETON (S.). Philosophie et mathématique chez Proclus,  
Beauchesne, Paris, 1969.
- HAMELIN (O.). Le système d'Aristote, Alcan, Paris, 1920.
- MOREAU (J.). Aristote et son école, PUF, Paris, 1962.
- ROSS (W.D.). Aristote, Payot, Paris, 1930.